

Les baliseurs du cinéma tunisien

Autor(en): **Adate, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932920>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Heisenberg», antiques

Les baliseurs du cinéma tunisien

Le «ciné-mois» de novembre sera résolument tunisien au CAC Voltaire avec un cycle entièrement consacré au plus libre des cinémas du Maghreb. On pourra y voir des films d'auteurs tels que Rida Behi, Abdellatif Ben Ammar, Nouri Bouzid, Nacer Ktari, Nacer Khemir, Taïeb Louhichi ou encore Mahmoud Ben Mahmoud.

Par Vincent Adatte



«Tunisiennes», de Nouri Bouzid

Même si l'Égypte, aujourd'hui encore, demeure le seul pays arabe doté d'une véritable industrie cinématographique «exportable», le Maghreb a tout tenté pour ne pas être en reste. Entre le dirigisme étatique algérien et le laisser-aller commercial marocain, le cinéma tunisien n'a pas voulu vraiment choisir, d'où l'émergence d'une cinématographie passionnante, due à sa grande diversité, tant sur le plan thématique que stylistique.

Dès l'indépendance, acquise en 1956, la Tunisie a cessé d'être le décor en trompe-l'œil des films français tournés à la gloire du colonialisme. Ce pays s'est employé activement à «décoloniser le marché» et à promouvoir la création et la diffusion d'un «cinéma national». Malgré la reculade du gouvernement, très vite confronté au boycottage des *majors*, Tahar Cheria et Chedli Khlibi continuent à parier sur le futur en créant en 1966 «Les journées ciné-

matographiques de Carthage», «vitrine» biennale des films «arabo-africains». La construction en 1967 du complexe de Gammarth, qui comprend des studios et des laboratoires, devait constituer un autre gage d'avenir – mais il sera sous-exploité.

Enthousiasme refréné

L'étroitesse du marché, la censure toujours présente et la tentation de la coproduction «mutilante» vont mettre à mal l'enthousiasme de la jeune génération de réalisateurs apparue dans le sillage de l'indépendance. Aujourd'hui, la présence de producteurs tunisiens avisés, comme Tarak Ben Ammar ou Ahmed Attia, empêchent ceux qui ont tenu le coup de désespérer.

Paradoxalement, c'est donc cette situation, dont le flou, pour les cinéastes, n'est pas très artistique, qui a favorisé l'étonnante diversité de la production tunisienne. Bien qu'ils souscrivent aux grands thèmes du cinéma maghrébin, les réalisateurs tunisiens s'essayent à trouver leur propre style, avec un soin tout particulier porté à l'image – sans doute pour se démarquer du caractère très verbal de l'omniprésent cinéma égyptien.

Un cinéma très visuel

Ainsi, avec Nacer Khemir («Les baliseurs du désert», «Le collier perdu de la colombe»), la valorisation d'une identité culturelle pourtant divisée prend un tour très poétique. De même, les films de contestation politique directe des Nouri Bouzid («L'homme de cendres», «Bent Familia»), Rida Behi («Le soleil des hyènes») et Nacer Ktari («Les ambassadeurs») misent beaucoup sur l'aspect visuel pour faire passer leurs messages... Bref, le cinéma tunisien existe à sa manière et il est à rencontrer au CAC Voltaire. ■

«Regards sur le cinéma tunisien», du 25 octobre au 25 novembre au CAC Voltaire, Genève. Projections en présence des réalisateurs (sous réserve).